A. C. S. Peacock,
The Great Seljuk Empire.

Edinburgh University Press, 2015,
378 p.
ISBN : 978-0-7486-3826-0

Alors que les études sur le sujet consistaient jusqu'alors en des monographies régionales, ou relevaient de l'écriture nationaliste turque, Andrew Charles Spencer Peacock (University of St Andrews) réalise la première véritable synthèse de langue occidentale sur l'histoire politique, militaire, sociale, économique et religieuse des Grands Seldjoukides et de leur empire de la fin du xe à la chute du sultanat seldjoukide d'Irak (1194). L'introduction replace les Seldjoukides dans l'histoire des peuples turks avant de présenter le cadre spatio-temporel de l'ouvrage et les sources disponibles. Peacock choisit de privilégier une étude à l'échelle de l'empire plutôt que de se focaliser sur la diversité des populations et des terres soumises (p. 9). Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'histoire politique. Les six autres chapitres concernent les interactions entre les nomades turks et les traditions irano-islamiques dans les domaines institutionnel, administratif, militaire, religieux, économique et social. Le propos, clair et vivant, repose sur l'utilisation de nombreuses sources historiques et littéraires, ainsi que sur les données de la numismatique et de l'archéologie. La comparaison de sources internes à l'empire avec les sources islamiques et chrétiennes externes apporte de nombreux éclairages sur les enjeux de l'exercice du pouvoir et de sa légitimation. Les sources secondaires mobilisées, si elles sont en majorité issues de l'historiographie occidentale, incluent également les apports de la recherche turque récente.

Les deux premiers chapitres scindent l'histoire de l'empire seldjoukide en une période d'émergence (v. 965-1092, chap. 1) suivie d'une période d'impossibilité à faire face sur le long terme à la crise d'autorité après la mort de Malikshāh (1092-1194). L'auteur souligne les tiraillements des dirigeants seldjoukides, partagés entre la tradition du chef nomade et l'adhésion au modèle du souverain à la tête d'un État sédentaire, et entretenant des relations complexes avec le calife sunnite qu'ils assurent être venus délivrer de la tutelle des Bouyides chiites. Le chapitre 3 est consacré aux sources de la souveraineté et aux modes d'affirmation de la légitimité politique. Celle-ci est largement influencée par les traditions steppiques [prestige de la famille régnante et sacralité du clan royal, principe de séniorité, poids des aptitudes militaires, lévirat (p. 183), etc.] tout en étant soumise à des évolutions (ex. : restriction de la légitimité politique aux fils de sultans à partir du xiie siècle). Par ailleurs, les sultans seldjoukides s'imprègnent progressivement de la tradition politique irano-islamique (valeurs de piété et de justice, utilisation des *laqab*-s, reconnaissance califale, mariages dynastiques), en particulier pour convaincre les populations locales de leur légitimité. En parallèle, ils entretiennent des rapports de force tendus avec les califes, en particulier pour le contrôle de Bagdad (p. 142-155).

Dans le chapitre 4 est abordé le fonctionnement des cours (*dargāh*-s) des divers dirigeants seldjoukides. Ceux-ci s'entourent de courtisans (*ḫāṣṣ*) qui participent aux diverses cérémonies dans l'entourage du sultan, installé la plupart du temps hors des villes, notamment dans le camp militaire (*mu'askar*) ou dans des édifices tels les *kušk*-s ou les *ribāṭ*-s (p. 166-172). Au-delà des campagnes militaires, les activités du sultan incluent notamment la chasse, le polo et les festivités, qui participent de la mise en scène des dirigeants. Ces derniers ne sont pas les seuls à exercer le pouvoir et à avoir de l'influence, comme en témoignent les éléments sur les engagements politiques, financiers voire militaires des femmes seldjoukides (p. 178-181).

Le cinquième chapitre souligne la fluidité et la décentralisation de l'administration, ainsi que la variété des *dīwān*-s et des bureaucrates (*kuttāb*) qui la composent. L'auteur nuance la vision, souvent admise, d'une administration qui aurait été divisée entre domaine militaire, réservé à des émirs turks, et domaine civil aux mains des Persans (p. 190-192). Il interroge également l'importance de la continuité des pratiques administratives par rapport à l'époque pré-seldjoukide (p. 197 sqq.), en particulier en termes de rémunération des bureaucrates ou d'évolution de certaines fonctions (ex. : *muḥtasib*).

Le chapitre 6 est consacré à la thématique militaire : après avoir présenté les évolutions de l'armée seldjoukide et la diversité des participants aux activités militaires (Turkmènes, *mamlūk*-s, émirs, sultans et sujets), l'auteur nuance le rôle des Seljoukides dans la militarisation du paysage *via* la multiplication des fortifications (p. 238-245).

La thématique religieuse est traitée dans le chapitre 7, à travers l'analyse des relations entre les Seldjoukides et divers groupes influents : A. Peacock évoque ainsi la mise en scène de la piété des sultans par leur association à des saints hommes, l'ambiguïté des relations avec les ulémas, le statut élevé de certaines élites chiites, le soutien des sultans au hanafisme et leur tolérance envers les autres madhab, enfin leur attitude changeante envers les *ḏimmī*-s juifs et chrétiens.

Le dernier chapitre porte sur l'organisation socioéconomique des territoires sous domination

BCAI 30 (2016) Peacock A. C. S.: The Great Seljuk Empire., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

seldjoukide. Après avoir évoqué l'exemple du Fārs, l'auteur s'interroge sur l'impact de l'arrivée des Turkmènes sur l'agriculture – impact dont il conteste l'interprétation trop souvent négative de la part des historiens modernes (p. 295) –, le commerce et le mode de vie urbain.

L'ouvrage inclut aussi cinq cartes qui auraient pu être plus riches en informations et pour lesquelles il aurait été profitable, surtout, d'ajouter des légendes. Un glossaire, un index, de nombreuses illustrations et des encarts thématiques (ex. : l'*iqṭā'* p. 79-80, les titres turks p. 136-137) viennent compléter avantageusement cet ouvrage, aussi utile aux chercheurs qu'à un public moins familier de l'histoire des Seldjoukides.

Camille Rhoné
Aix-Marseille Université

BCAI 30 (2016) Peacock A. C. S.: The Great Seljuk Empire., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net